

14 OCT. 2025

EXPOSITION

15 FÉV. 2026



CHÂTEAU DE VERSAILLES

1661-1711

LE GRAND DAUPHIN

FILS DE ROI, PÈRE DE ROI ET JAMAIS ROI



SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

«*Jamais un prince n'avait été tant préparé à monter sur le trône*», par C. Leribault

«*Passe encore d'être l'héritier du trône de France [...] Mais être le fils de Louis XIV...*», par L. Salomé

Les Bourbons à Versailles - arbre généalogique

L'EXPOSITION

Fils de Roi

Père de Roi

Jamais Roi

POUR ALLER PLUS LOIN

Une exposition à découvrir en famille

Programmation

Contenus numériques

Publication

PARTENAIRES MÉDIAS

INFORMATIONS PRATIQUES

p. 4

p. 6

p. 8

p. 10

p. 13

p. 14

p. 21

p. 26

p. 39

p. 40

p. 41

p. 42

p. 43

p. 45

p. 49

CONTACTS PRESSE CHÂTEAU DE VERSAILLES
Hélène Dalifard, Violaine Solari, Barnabé Chalmin Doré de Nion, Rosalie Mouzard
+33 (0)1 30 83 75 21 / presse@chateauversailles.fr

LE GRAND DAUPHIN (1661 - 1711) FILS DE ROI, PÈRE DE ROI ET JAMAIS ROI

Exposition du 14 octobre 2025 au 15 février 2026

Versailles, le 13 septembre 2025,
Communiqué de presse



Le château de Versailles présente du 14 octobre 2025 au 15 février 2026 la première grande exposition consacrée à un personnage trop méconnu de l'histoire de France : Louis, fils de Louis XIV, né en 1661, appelé Monseigneur de son vivant, puis le Grand Dauphin à sa mort en 1711. « Fils de roi, père de roi, et jamais roi » selon le mémorialiste Saint-Simon, ce personnage majeur du Grand Siècle, destiné à devenir roi de France, connut un destin singulier.

En effet, après une vie placée sous l'autorité royale de son père, il voit son fils devenir souverain d'Espagne et meurt à l'âge de 49 ans sans jamais avoir régné lui-même. Héritier du trône de France, éduqué avec modernité, plus tard grand esthète et collectionneur : l'exposition revient sur toutes les facettes de la vie de ce prince oublié au travers de 250 œuvres, certaines inédites, provenant de collections publiques et privées, françaises et internationales, illustrant toutes les disciplines artistiques. Parmi les plus spectaculaires, on peut mentionner des gemmes provenant du Trésor du Dauphin au musée du Prado ou des collections du Louvre, le Vase Fonthill du National museum of Ireland de Dublin, ainsi qu'une paire de commodes conservée dans les collections royales espagnoles et pour la première fois prêtée à l'étranger.

FILS DE ROI



La première partie de l'exposition présente le contexte familial de la naissance du Grand Dauphin et son enfance, marquée par son statut si particulier d'héritier du trône.

Monseigneur est né le 1^{er} novembre 1661 à Fontainebleau. Il est le premier enfant de Louis XIV et de

Marie-Thérèse d'Autriche, mariés en 1660. Cette union diplomatique garantissant la paix du royaume et la naissance rapide d'un fils assurent un début de règne personnel éclatant à Louis XIV, après le traumatisme de la révolte de la Fronde toujours présent dans les esprits. La naissance du Dauphin est fêtée dans tout le royaume et cet enfant porteur de l'avenir de la dynastie est très largement représenté durant toute sa petite enfance.

Louis XIV veut préparer son fils au métier de Roi, mieux qu'il ne l'a été lui-même. Le souverain s'implique donc personnellement dans les choix des précepteurs de Monseigneur et des matières qui lui sont enseignées. Le prince bénéficie ainsi, dès son « passage aux hommes » à l'âge de sept ans, d'une éducation assez moderne pour cette époque. Héraldique, histoire de France, religion, sciences (mathématiques, géographie) lui sont enseignés par une équipe éducative d'érudits, notamment Bossuet qui devient son précepteur. Des outils pédagogiques novateurs accompagnent ces apprentissages.

L'exposition évoque aussi le cadre de vie du Dauphin et notamment le fastueux appartement aménagé en 1666 pour lui au palais des Tuileries. Ce décor aujourd'hui disparu réunissait des œuvres d'artistes majeurs du XVII^e siècle tels Charles Le Brun, ou Jean-Baptiste de Champaigne. Pour la première fois, les peintures toujours existantes et dispersées dans plusieurs collections européennes sont aujourd'hui rassemblées.

L'exposition aborde également la formation du prince en matière de stratégie et d'art de la guerre. Le fils du roi de France doit pouvoir tenir son rang de futur chef des armées. Le prince s'exerce au commandement dans un fort militaire spécialement construit pour lui, avec son propre régiment d'infanterie. Il rejoint également Louis XIV durant plusieurs sièges. Son principal fait d'armes, une fois adulte, sera la prise de la citadelle de Philippsbourg en 1688, lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg.

PÈRE DE ROI

La deuxième section de l'exposition évoque la famille du Grand Dauphin, son épouse et ses enfants. Comme le prévoyait le traité d'alliance signé entre la France et la Bavière en 1670, Monseigneur épouse, en 1680, Marie-Anne de Bavière, fille de l'électeur de cet état catholique puissant du Saint-Empire. De leur union naîtront trois garçons: Louis, duc de Bourgogne (1682), Philippe, duc d'Anjou (1683) et Charles, duc de Berry (1686).



Trois ans après leur mariage, la Dauphine devient la première femme du royaume à la mort de la reine Marie-Thérèse, épouse de Louis XIV. Après un début de vie commune heureux, selon toute apparence, la princesse mourra en 1690, épuisée par de nombreuses fausses couches.

L'exposition revient tout particulièrement sur le destin singulier du deuxième fils du Grand Dauphin, le duc d'Anjou, devenu roi d'Espagne en 1700, sous le nom de Philippe V, fondant ainsi la branche des Bourbons d'Espagne, toujours régnante aujourd'hui. En effet, Charles II, roi d'Espagne et frère de la reine Marie-Thérèse, épouse de Louis XIV, meurt sans enfant. Il choisit alors de léguer sa couronne et ses immenses possessions à son petit-neveu. Monseigneur devient alors père de Roi.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Lionel Arzac, conservateur du patrimoine au château de Versailles

SCÉNOGRAPHIE

Philippe Pumain

L'exposition est réalisée grâce au mécénat de Free - Groupe Iliad et Hubert et Mireille Goldschmidt

JAMAIS ROI

La dernière partie de l'exposition met en lumière le goût du Grand Dauphin et notamment ses fastueuses collections, dignes d'un grand esthète. Le fils de Louis XIV doit tenir son rang et bénéficie, à ce titre, des collections royales que son père met largement à sa disposition. Il développe également un goût personnel très sûr qui l'amène à s'entourer d'œuvres les plus



diverses. Ainsi ses appartements se parent d'une profusion de chefs-d'œuvre: peintures, grands bronzes florentins, précieux mobilier de marqueterie, porcelaines de Chine, ou encore gemmes

et pierres dures. À certains égards les collections de Monseigneur surpassent même celles de Louis XIV. L'exposition réunit pour la première fois certaines de ces pièces exceptionnelles (aujourd'hui présentes dans les collections du musée du Prado, du musée du Louvre ou ailleurs en Europe). Elles permettent d'évoquer le mythique Cabinet des Glaces de l'appartement du Grand Dauphin à Versailles où le prince exposait, dans une mise en scène époustouflante, certains de ses trésors.

Monseigneur est aussi un grand amateur de chasse, de musique et de spectacles en tous genres: théâtre, opéra, bals masqués et carrousels équestres. Autant d'occasions pour se divertir avec sa cour de familiers.



L'une des passions du Grand Dauphin a été, dès 1695, sa résidence privée de Meudon, domaine royal aujourd'hui disparu. Jusqu'à son décès Monseigneur embellit son château, ses jardins, et y transfère

une partie de ses fabuleuses collections. Il y séjourne souvent, parfois même rejoint par son père, qui affectionne aussi le domaine. L'exposition évoque des pièces emblématiques du château et les chefs-d'œuvre qui les ornaient, ainsi que les aménagements progressifs entrepris par le Grand Dauphin qui faisait alors appel aux artistes majeurs du Grand Siècle.

« Jamais un prince n'avait été tant préparé à monter sur le trône... »

Dans la galerie des personnalités marquantes de l'histoire versaillaise, celle de Louis, Dauphin de France, n'est pas la plus célèbre. Celui qui fut, selon les mots de Saint-Simon, « fils de roi, père de roi, et jamais roi » est éclipsé par la splendeur du Roi-Soleil, l'éclat des maîtresses de Louis XV ou le tragique destin de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Et pourtant, le Grand Dauphin joua un rôle essentiel dans l'histoire de la dynastie des Bourbons : fils de Louis XIV, grand-père de Louis XV, il est aussi le père de Philippe V, premier souverain de la branche des Bourbons d'Espagne, toujours régnante aujourd'hui. C'est ainsi que cette exposition, placée sous le haut patronage du Président de la République, sera inaugurée par Emmanuel Macron et le roi d'Espagne, Sa Majesté Felipe VI.

Le Grand Dauphin, qui fut l'élève de Bossuet, le destinataire des fables de La Fontaine, le châtelain de Meudon et le héros de la guerre de la Ligue d'Augsbourg a traversé les ans, des très riches heures du règne de son père jusqu'à la veille de la Régence. Son destin contrarié n'en révèle pas moins la manière dont était orchestré celui qui lui était promis : jamais un prince n'avait été tant préparé à monter sur le trône. L'exposition comme ce catalogue s'attachent à retracer l'éducation donnée au Grand Dauphin dans cette perspective royale.

Près de deux cent cinquante œuvres, issues de collections publiques ou privées, en France ou à l'étranger, dont les collections royales espagnoles et celles du musée du Prado, ont été rassemblées pour mettre en lumière l'existence restée dans l'ombre de son père et de ses descendants de celui que l'on nommait « Monseigneur » de son vivant, et que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de « Grand Dauphin ». Célèbre ou méconnue, chacune de ces pièces apporte un éclairage sur la vie d'un homme qui fut autant une figure politique qu'un chef militaire. Son goût pour les arts et la collection a aussi fait de ce prince l'un des grands mécènes de son temps. Ses résidences, devenues des hauts lieux de la production artistique du Grand Siècle, réverbèrent l'éclat des collections que nous avons l'habitude de contempler ici, à Versailles. Les somptueux ouvrages reliés à ses armes ou le symbole du dauphin, que l'on retrouve sur nombre d'objets précieux, nous ramènent, encore aujourd'hui, à cette figure qui concentra tant d'espoirs en son temps.

Je tiens à féliciter Lionel Arsac, conservateur du patrimoine en charge des sculptures au château de Versailles, pour cette exposition riche en chefs-d'œuvre et en enseignements. Je salue et remercie également nos mécènes, Free – Groupe Iliad ainsi qu'Hubert et Mireille Goldschmidt, qui ont rendu possible cette exposition. Leur soutien généreux nous permet d'affiner encore notre compréhension du Grand Siècle et de Versailles grâce à la redécouverte de la figure du Grand Dauphin.

**Christophe Leribault,
Président du château de Versailles**



« Passe encore d'être l'héritier du trône de France. D'autres sont passés par là et l'exercice est bien encadré. Mais être le fils de Louis XIV... »

Passe encore d'être l'héritier du trône de France. D'autres sont passés par là et l'exercice est bien encadré. Mais être le fils de Louis XIV... Le Roi-Soleil n'est pas seulement un souverain hors norme, affichant une surpuissance internationale dès les années d'adolescence du Dauphin, et menant à la baguette la Cour la plus fastueuse de son temps. C'est aussi un père obsédé par l'éducation de son fils. Trop conscient des lacunes que comporta la sienne, trop imprégné du souvenir des dangers de sa jeunesse, il ne lâche jamais la bride à son successeur. Au centre du système de transmission mis en place par le roi, où se construit l'édifice mental d'un prince idéal dans une synthèse fascinante de philosophie, de piété, de sagesse, de raffinement et d'habileté, se trouve une vertu primordiale : l'obéissance à son père. Monseigneur reçoit tout de lui et lui doit tout. Le roi ne cesse de féliciter son fils pour l'amour et la loyauté qu'il lui témoigne. Aucune place pour les résistances, voire les oppositions hardies que se permettra à la génération suivante un duc de Bourgogne aiguillonné par Fénelon. Le petit-fils ne trouvera d'ailleurs pas davantage que le fils sa place dans notre mémoire collective et tous deux seront engloutis dans l'ombre du grand roi qui leur a survécu.

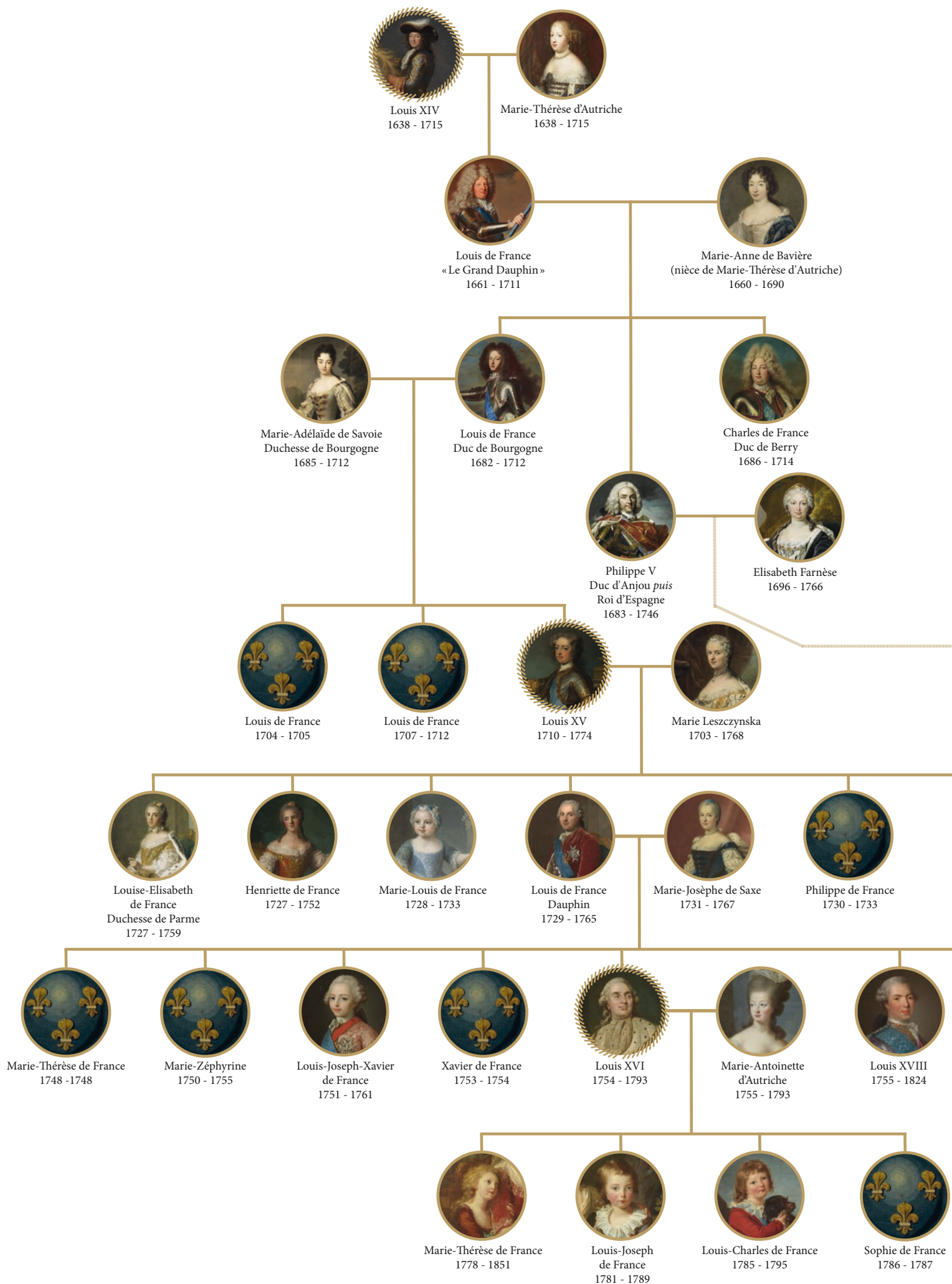
La conformité parfaite du Grand Dauphin aux desseins de son père n'est pas de nature à rendre le personnage saillant pour les historiens. Elle risque même de le rendre antipathique, surtout pour notre sensibilité moderne où indépendance, originalité et rébellion sont les qualités les plus admirées. Et Saint-Simon s'est chargé de forcer le trait : paresse, avarice, dédain, etc. Dans son portrait rétrospectif, il n'épargne rien à Monseigneur. Un odieux nabab ? Ce serait une caricature aberrante, et c'est à un tout autre effort d'imagination que nous invite la rencontre avec le Grand Dauphin.

Il faut d'abord se rappeler, et il est vrai qu'on ne le fait pas souvent, la personnalité de sa mère, cet autre fantôme quasiment oblitéré de l'histoire de France : Marie-Thérèse d'Autriche, livrée pour incarner l'alliance de deux nations féroce ment opposées. Il faut se replonger dans l'atmosphère où grandit le Dauphin : la jeune reine espagnole au caractère bien trempé, hiératique face aux maîtresses plus flamboyantes les unes que les autres ; Versailles transformé en paradis terrestre, grossissant à vue d'œil et muant sans cesse au gré des victoires, des fêtes et des défaites ; la civilisation française portée à son plus haut degré de raffinement, avec ses chefs-d'œuvre absolus créés quotidiennement, qu'ils soient peintures, fontaines, musique ou pièces de théâtre. Le Grand Dauphin a pour mission impossible d'incarner ce royaume à l'in vraisemblable splendeur, et d'assurer perpétuellement sa défense. Il l'a fait assez brillamment, et on cherche en vain quel autre dauphin de France a autant contribué au rayonnement de son pays.

L'historien d'art lui accordera une mention spéciale, et rêvera toujours de ce trésor éblouissant que le musée du Prado permet aujourd'hui d'entrevoir, de l'élégance du château de Meudon, et de l'appartement disparu du château de Versailles dont l'originalité, la poésie et la magnificence dépassaient tout ce que nous sommes capables de concevoir aujourd'hui.

Laurent Salomé,
Directeur du musée national
des châteaux de Versailles et de Trianon





Les Bourbons à Versailles

Bourbons d'Espagne



Philippe VI
Roi d'Espagne
1968



Madame Adélaïde
1732 - 1800



Madame Victoire
1733 - 1799



Madame Sophie
1734 - 1782



Madame Thérèse
1736 - 1744



Madame Louise
1737 - 1787



Charles X
1757 - 1836



Madame Clotilde
1759 - 1802



Madame Elisabeth
1764 - 1794





PARTIE I

L'EXPOSITION

FILS DE ROI



Fils aîné de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche, bientôt seul enfant légitime à survivre, Monseigneur porte à sa naissance le titre de Dauphin qui, depuis le Moyen Âge, désigne l'héritier du trône de France. On le reconnaît notamment à son animal héraldique, le dauphin, représenté au naturel ou stylisé.

Deuxième personnage du royaume après le roi et symbole de continuité dynastique, Louis est l'objet de toutes les attentions durant son enfance. Destiné à régner, il reçoit une éducation complète et innovante que suivront après lui plusieurs générations de princes.

L'ENFANT DE LA PAIX

En 1660, à Saint-Jean-de-Luz, Louis XIV épouse Marie-Thérèse de Habsbourg, fille aînée du roi d'Espagne. C'est un mariage pour la paix. Il avait été prévu l'année précédente lors du traité des Pyrénées qui avait mis fin au terrible conflit entre les royaumes de France et d'Espagne né bien plus tôt dans le cadre de la guerre de Trente Ans (1618-1648).



Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche

Wallerant Vaillant, 1660

Pastel et graphite sur papier bleu,

Château de Versailles

© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

Le peintre, dessinateur et graveur, Wallerant Vaillant est connu pour ses portraits à la pierre noire et ses gravures en manière noire. En 1659, il est à Paris puis à Fontainebleau où se préparent les fêtes pour le mariage de Louis XIV et de l'infante Marie-Thérèse. Il y réalise une série de portraits au pastel de la famille royale et des invités, tous au naturel, signés et datés de 1660.

Au moment de ce mariage, la Fronde, révolte de la noblesse contre l'autorité royale, marque encore les esprits et une naissance royale serait gage de stabilité... La nouvelle reine ne tarde pas à tomber enceinte. Pour que la grossesse se passe bien, des reliques lui sont apportées et le peuple récite des prières.



Rituel de l'abbaye royale de S. Germain des Prez les Paris. Contenant les prières & cérémonies à faire lorsque les Religieux de la d. Abbaye portent les Reliques de la glorieuse Vierge & Martyre S. Marguerite aux Reynes & Princesses du sang

Nicolas Jarry, Nicolas Robert, 1661

Manuscrit enluminé sur vélin, reliure en maroquin rouge aux armes de Marie-Thérèse d'Autriche, aux angles un dauphin couronné
Château de Versailles

© RMN-GP (Château de Versailles) © F. Raux

Parmi les nombreuses reliques dont elle s'entoure durant sa grossesse, Marie-Thérèse se fait apporter de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés la ceinture de sainte Marguerite, protectrice des femmes

enceintes, ce que commémore ce somptueux manuscrit enluminé, calligraphié à l'or et enrichi de miniatures et de bandeaux. Ce recueil est remis à la Reine par le supérieur de l'abbaye et décrit les prières à prononcer à l'occasion d'une naissance royale. C'est un témoignage direct de la dévotion – privée et publique – des reines de France et de la vénération des reliques.

Le 1^{er} novembre 1661, à Fontainebleau, naît le Dauphin à qui son père donne le titre, inédit, de Monseigneur.

De somptueuses fêtes sont organisées dans tout le royaume, notamment à Paris, où se tient le fameux Carrousel des Tuileries ou bien encore à Lyon où la naissance est célébrée par de spectaculaires feux d'artifices. La nouvelle se propage également à l'étranger comme à Rome où le pape demande au Bernin de concevoir de grandioses festivités pour le fils du roi Très-Christien.

Un mariage, un héritier, la paix extérieure et intérieure du royaume : à la mort de Mazarin en 1661, le règne personnel de Louis XIV commence sous les meilleurs auspices, et s'annonce éclatant.



Le Dauphin, fils de Louis XIV, à l'âge de deux ou trois ans

Jean Nocret, vers 1663-1664, huile sur toile

Château de Versailles

© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin



Portrait du Dauphin, fils de Louis XIV, à l'âge de deux ans
 Henri et Charles Beaubrun, 1663, huile sur toile
 Madrid, Museo Nacional del Prado, P002232
 © Photographic Archive Museo Nacional del Prado



Portrait de la reine Marie-Thérèse et de son fils le Dauphin en costume « à la polonaise »
 Henri et Charles Beaubrun, 1664, huile sur toile
 Madrid, Museo Nacional del Prado, P002291
 © Photographic Archive Museo Nacional del Prado

L'exposition réunit exceptionnellement trois portraits commandés en France pour être envoyés au roi d'Espagne, père de Marie-Thérèse d'Autriche et grand-père du Dauphin. Ils se trouvent aujourd'hui dans les collections du musée du Prado, à Madrid.

Sur le premier, âgé de deux ans, le Dauphin porte l'ordre du Saint-Esprit, ordre de chevalerie qu'il a reçu à sa naissance. Il pose sa petite main sur une couronne. Il est vêtu d'une luxueuse robe de cour, tenue traditionnelle pour les jeunes garçons avant l'âge de sept ans.

Un an plus tard, sur le deuxième tableau, il apparaît avec sa mère vêtue d'un somptueux habit dit « à la polonaise » réservé aux fêtes et aux carnavals, comme l'indique le masque que tient dans sa main la reine Marie-Thérèse.



Vers 1670, Jean Nocret peint la petite sœur du Dauphin, Marie-Thérèse de France, dite « la Petite Madame ». Elle tient dans la main un citron, fruit alors luxueux dont la conservation longue pourrait faire référence à l'espérance d'une vie qui le soit tout autant... Hélas, elle meurt en bas âge, tout comme les quatre autres frères et sœurs de Monseigneur.

Portrait de Marie-Thérèse de France, dite « la Petite Madame »
 Jean Nocret, vers 1670, huile sur toile
 Madrid, Museo Nacional del Prado, P002375
 © Photographic Archive Museo Nacional del Prado



Le Baptême du Dauphin le 24 mars 1668,
Tapisserie de la tenture de *L'Histoire du roi*
Manufacture royale des Gobelins, d'après Joseph Christophe
Tissage entre 1724 et 1730, laine et soie
Mobilier national © Mobilier national, droits réservés

Jamais exposé en France, ce portrait représente le Dauphin dans le costume qu'il arborait pour son baptême. Sa splendeur est connue grâce à une description de la *Gazette* célébrant ce vêtement de brocart et dentelles d'argent, complété d'un manteau assorti, doublé d'hermine, et d'une toque, visible sur la table.

La présence d'une couronne fleurdelisée, fermée à l'aide de motifs de petits dauphins, achève de lever toute ambiguïté au sujet de l'identité du jeune modèle.

Peint, comme celui de la « Petite Madame », par le portraitiste Jean Nocret, le tableau pourrait avoir pris le chemin de Madrid peu de temps après le baptême de l'héritier de Louis XIV.



Portrait du Dauphin en costume de baptême
Jean Nocret, vers 1668, huile sur toile
Madrid, Museo Nacional del Prado, P006147
© Photographic Archive Museo Nacional del Prado

Ondoyé à sa naissance, l'héritier du trône est baptisé à l'âge de six ans et demi au château de Saint-Germain-en-Laye.

Cette attente s'explique par la grande mortalité infantile et le coût élevé des baptêmes royaux, véritables cérémonies dynastiques.

Premier peintre du roi, Charles Le Brun conçoit de somptueux décors. Le Dauphin porte un habit fastueux et les fonts baptismaux sont en argent massif.

Cette cérémonie entérine la légitimité de l'enfant à succéder à son père, qui d'ailleurs lui donne son nom, Louis.

L'ÉDUCATION D'UN FUTUR ROI

Sous l'Ancien Régime, l'enfance des princes du sang, et en premier lieu du Dauphin, se décompose en deux temps : de sa naissance à ses sept ans, l'enfant évolue dans un univers féminin.

Sous l'autorité d'une gouvernante s'affairent nourrices et femmes de chambre. Louise de Prie de La Mothe-Houdancourt (nommée en 1664) a été la gouvernante du Dauphin, puis de ses enfants et de ses petits-enfants !

Ensuite, le petit prince « passe aux hommes ». Le militaire, Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier, est désigné gouverneur du Dauphin en 1668. Il met sur pied une équipe éducative pilotée par l'érudit Pierre-Daniel Huet et le futur évêque de Meaux, Jacques Bénigne Bossuet.



Louise de Prie, maréchale de La Mothe-Houdancourt

Henri et Charles Beaubrun, 1666 (?), huile sur toile
Château de Versailles

© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

Sous le contrôle de sa gouvernante, le prince apprend avant l'âge de sept ans les principes fondamentaux de la religion, les bases de l'histoire, de la géographie et des dynasties régnantes en Europe. Il connaît le latin et peut ainsi comprendre la messe et l'histoire sainte. Il maîtrise également la lecture, l'écriture et le calcul. Dès ses quatre ans, il est progressivement initié aux réalités militaires en assistant aux revues de troupes de Louis XIV.

La maréchale de La Mothe-Houdancourt s'est entourée d'un cercle d'intellectuels et d'artistes chargés de concevoir du matériel pédagogique répondant aux exigences éducatives précises de la monarchie. Ainsi, la gouvernante du Grand Dauphin marque durablement l'histoire des Enfants de France en instaurant une organisation stable et rigoureuse de leur première éducation. Elle gardera cette fonction durant quarante-cinq ans, ce qui illustre son importance : une véritable figure féminine de pouvoir au sein de la monarchie. Elle incarne une autorité discrète mais essentielle, au cœur de la formation des futurs souverains.



Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier

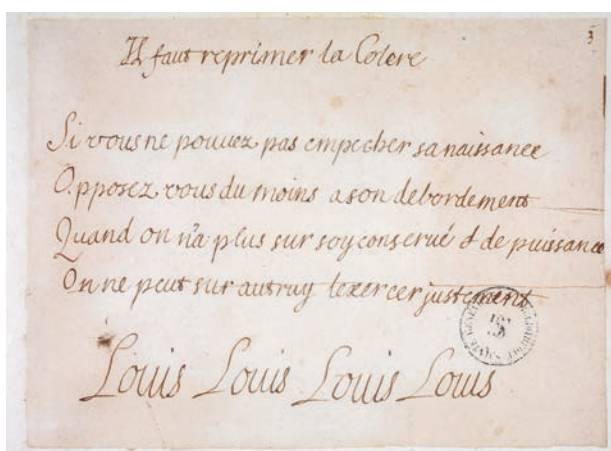
Louis Elle le Père, dit Ferdinand, vers 1660, huile sur toile
Musée Carnavalet – Histoire de Paris, P967

Le « passage aux hommes » marque le début d'une nouvelle phase de l'éducation du Grand Dauphin, désormais exclusivement pris en charge par des hommes, et notamment de grands intellectuels. Au palais des Tuileries, le prince dispose d'un appartement d'éducation mais il réside plus souvent à Saint-Germain, où un appartement symétrique à celui de son père a été aménagé.

Le Dauphin est désormais soumis au protocole royal. Il est initié à la chasse et à la vie militaire, en suivant dès treize ans son père sur les champs de batailles. L'un des points saillants de son éducation est l'étude de l'histoire de France, également objet de traductions entre latin et français. Adolescent, Monseigneur apprend le droit français et la diplomatie. Il sait aussi parler l'espagnol, la langue de sa mère. Il est initié aux sciences : mathématiques, physique, cartographie. Fêru de géographie, le prince dispose de nombreux jeux, cartes et globes.

L'éducation du Grand Dauphin, suivie de près par Louis XIV, qui souhaite que son fils soit mieux préparé que lui au métier de roi, a été exemplaire, de grande qualité et intégrant les dernières nouveautés. Le prince a été un élève soumis, studieux, travailleur par contrainte, rencontrant néanmoins des difficultés d'assimilation probablement liées à la dyslexie, à l'aridité des enseignements, à la densité des acquisitions et à la grande sévérité de son gouverneur.

L'exposition présente de nombreux exemples de matériel pédagogique ayant servi à l'éducation du Dauphin dans tous les domaines mais aussi les travaux et productions du prince. Le public pourra aussi découvrir des pages des *Mémoires* de Louis XIV. Chroniques des premières années du règne personnel du souverain, ces écrits ont été rédigés sous sa dictée dans un ton tantôt chaleureux, tantôt sentencieux pour préparer au mieux son fils à lui succéder. Outre les récits de faits, le Roi distille ses réflexions politiques et ses conseils.



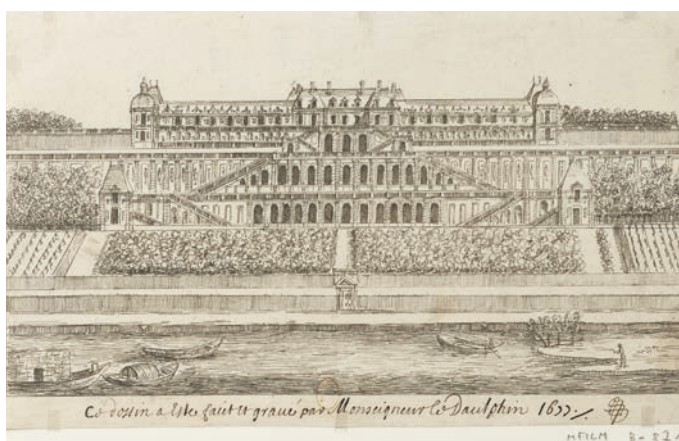
Carnet d'écriture

Louis de France, vers 1668 (Le Grand Dauphin a 7 ans)
Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 2219
© Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris / N. Boutros



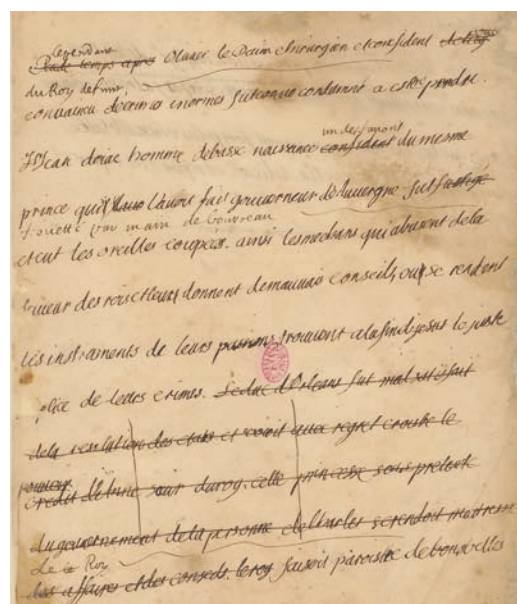
Jeux d'armoiries des souverains et états d'Europe

Claude-Oronce Fine de Brianville, 1667
Jeu de 52 cartes et 1 feuillet de présentation
Gravures à l'eau-forte et gouachées à la main
Issy-les-Moulineaux, Musée Français de la Carte à Jouer
© Musée Français de la Carte à Jouer / F. Doury



Vue du Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye

Louis de France, assisté d'Israël Silvestre, 1677 (Le Grand Dauphin a 16 ans), eau-forte
Bibliothèque nationale de France
© Bibliothèque nationale de France



Devoir français du Grand Dauphin avec les corrections de la main de Bossuet, vers 1670-1675

Bibliothèque nationale de France
© Bibliothèque nationale de France

L'APPARTEMENT DU DAUPHIN AUX TUILERIES

En 1666 est aménagé un nouvel appartement pour le Dauphin au palais des Tuileries, à Paris. Donnant sur les jardins, il est situé au rez-de-chaussée de l'aile droite.

Charles Le Brun conçoit les riches décors des plafonds compartimentés dans lesquels doivent venir s'encastrent des peintures. Celles encore conservées sont pour la première fois ici réunies dans l'exposition.

Pour la chambre d'apparat, Jean-Baptiste de Champaigne peint un cycle sur l'éducation d'Achille, le héros grec de la guerre de Troie auquel le Dauphin peut s'identifier.

Dans l'alcôve, la référence antique cède le pas à l'allégorie : *Le Soir*, *L'Aurore* et *la Nuit* veillent au-dessus du lit.

Dans le cabinet, ce sont les arts, la poésie et l'histoire peints par Audran qui sont offerts en modèle au jeune prince.



Le centaure Chiron enseigne le tir à l'arc à Achille, Cycle de la Grande Chambre du Dauphin aux Tuileries

Jean-Baptiste de Champaigne, 1666-1669, huile sur toile, Musée du Louvre

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / A. Didierjean

MONSEIGNEUR À LA GUERRE

Futur chef des armées, le Dauphin reçoit une éducation militaire soignée. Dès ses quatre ans, il accompagne son père passer les troupes en revue et a pour jouets une armée miniature en argent et des modèles réduits de canons.



Modèle réduit de canon de 24 livres, aux armes du Dauphin de France

Wolf Hieronymus Herold, 1663, bronze, bois, fer

Musée de l'Armée

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / P.Segrette

En « passant aux hommes », le prince vit entouré de nombreux hommes de guerre. Son professeur de mathématiques, François Blondel, est spécialiste de l'artillerie. Un fort est construit pour que le prince puisse s'entraîner à la stratégie avec son régiment d'infanterie. Escrime et équitation parachèvent cette formation et, adolescent, il assiste à plusieurs sièges que conduit son père, assisté de Vauban, durant la guerre de Hollande (1672-1678).

C'est seulement à 27 ans que Louis XIV confie au Dauphin son premier commandement lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Il rejoint l'armée du Rhin et, après un siège d'un mois, prend la citadelle de Philippsbourg, en octobre 1688. Cette victoire éclatante est célébrée dans tout le royaume. Monseigneur participe à d'autres campagnes jusqu'en 1694, mais sans le même succès, puis laisse à son fils le duc de Bourgogne la gloire de la guerre.

| PÈRE DE ROI

LA FAMILLE DU GRAND DAUPHIN

L'électorat de Bavière était sans aucun doute l'État catholique le plus puissant du Saint-Empire; l'attirer aux côtés de la France était essentiel pour Louis XIV. Ainsi, en 1670 un traité d'alliance est ratifié, incluant le futur mariage de la princesse Marie-Anne de Bavière avec le Dauphin, respectivement âgés de dix et neuf ans. Le projet se concrétise une décennie plus tard et, après un mariage par procuration, la Dauphine quitte la Bavière et rencontre sa nouvelle famille en mars 1680. Quelques mois plus tard, à la Cour, les jeunes époux dansent dans le *Triomphe de l'Amour*.

Trois garçons naissent de cette union : le duc de Bourgogne (1682), le duc d'Anjou (1683) et le duc de Berry (1686). L'avenir de la dynastie semble assuré.

La mort de la reine Marie-Thérèse en 1683 fait de la Dauphine la première femme du royaume : à Versailles, elle s'installe dans le Grand Appartement de la Reine. Les premières années, le couple semble uni, partageant la même passion pour les divertissements. Mais les infidélités de son époux et les fausses couches successives rendent la Dauphine plus taciturne et on lui reproche de ne plus tenir son rang. Elle meurt, épuisée, en 1690.



La Famille du Grand Dauphin, Pierre Mignard, 1687, huile sur toile, château de Versailles

© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

Sur ce tableau, livré au début de l'année 1688 pour la somme de 8 000 livres (ce qui en fait probablement le portrait français le plus cher du XVII^e siècle), l'héritier du trône pose entouré de son épouse et de leurs trois enfants. L'œuvre est présentée dans la chambre de la Reine au château de Versailles, lorsque cette pièce est occupée par l'épouse du Grand Dauphin. Après le décès de la Dauphine, la toile est exposée au château de Meudon, où Monseigneur la conserve jusqu'à sa mort. Le tableau regagne ensuite Versailles où il est mis en réserve, rappelant sans doute de douloureux souvenirs après les deuils qui affectent la famille royale entre 1711 et 1714. Lors de la réinstallation de Louis XV à Versailles en 1722, la toile est de nouveau exposée dans les Grands Appartements, une façon, sans doute, de relier le jeune roi orphelin aux générations qui l'ont précédé. L'œuvre a fait l'objet d'une importante restauration pour l'exposition.

DE VERSAILLES À MADRID

Après avoir reçu une solide éducation, notamment par leur précepteur Fénelon, les fils du Grand Dauphin se marient.

L'alliance avec le puissant duché de Savoie est scellée par un double mariage : les sœurs Marie-Adélaïde et Marie-Louise Gabrielle épousent respectivement le duc de Bourgogne et le duc d'Anjou.



La Cérémonie du mariage du duc de Bourgogne et de Marie-Adélaïde de Savoie, le 7 décembre 1697

Antoine Dieu, 1710-1711, huile sur toile

Château de Versailles

© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

En 1700, un événement décisif change le destin de Philippe, duc d'Anjou, le fils cadet du Grand Dauphin, alors âgé de seulement dix-sept ans.

Charles II de Habsbourg, roi d'Espagne, des Indes, de Naples, de Sardaigne, de Sicile et souverain des Pays-Bas, meurt sans héritier. Fils de Philippe IV d'Espagne, il était le frère de Marie-Thérèse d'Autriche, épouse de Louis XIV et mère du Grand Dauphin.

À sa mort, deux prétendants se disputent la succession :

- L'archiduc Charles, fils de l'empereur du Saint-Empire (lui aussi un Habsbourg),
- Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV.

Le Grand Dauphin, fils de Marie-Thérèse — donc petit-fils de Philippe IV — possède des droits solides sur la couronne d'Espagne. Mais destiné à régner un jour sur la France, il renonce à cette succession en faveur de son fils cadet, Philippe, tandis que son fils aîné, le duc de Bourgogne, doit lui succéder sur le trône français.

Dans son testament, Charles II tranche en faveur de Philippe d'Anjou : il lui lègue la couronne d'Espagne et l'ensemble de ses immenses possessions.

Quand la nouvelle parvient à Versailles, elle suscite davantage la perplexité que l'enthousiasme. On craint notamment que l'union de deux pays aussi vastes que la France et l'Espagne ne déclenche une réaction de la part des autres puissances du continent. D'un autre côté, peut-on refuser le testament d'un roi défunt ? Et renoncer aux perspectives commerciales de cet immense empire colonial ?

Il faut plusieurs réunions du Conseil d'en haut, principal organe de décision stratégique de la monarchie, pour trancher. Selon Saint-Simon, le Grand Dauphin joue un rôle éminent lors de ces discussions, dans lesquelles il parle en faveur de son fils.

Le 16 novembre 1700 à Versailles, Louis XIV déclare finalement à l'ambassadeur d'Espagne : « Monsieur, voilà votre roi ».

Le duc d'Anjou est ainsi proclamé roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. Le Grand Dauphin devient père de Roi et doit céder le pas devant son fils durant les dix-huit jours qu'il demeure à Versailles avant de partir pour sa nouvelle patrie.

Les puissances étrangères sont furieuses de l'union de la France et de l'Espagne ce qui entraîne la mise en place d'une vaste coalition autour de l'Angleterre, de la Hollande et du Saint-Empire. La guerre de Succession d'Espagne éclate. Le conflit tourne vite au désastre pour les armées de Louis XIV et Philippe V, qui perdent des pans entiers de l'héritage espagnol. À Versailles, le Grand Dauphin joue alors un rôle stratégique, en défendant une ligne « dure » en faveur de l'effort de guerre. La paix est finalement signée à Utrecht en mars 1713.

La succession d'Espagne a été le grand dessein géopolitique du règne de Louis XIV, constituant à la fois un grand succès pour le Roi-Soleil, mais en déclenchant simultanément une guerre à l'échelle mondiale, qui manqua de mener son royaume à la catastrophe. Malgré un long conflit (1701-1713) et la perte des possessions espagnoles aux Pays-Bas et en Italie, Philippe V reste sur son trône et fonde la dynastie des Bourbons d'Espagne qui règne encore de nos jours.

C'est ce qui explique qu'une grande partie des collections du Grand Dauphin se trouvent aujourd'hui dans les collections royales espagnoles, au titre de l'héritage laissé à son fils après son décès en 1711.







JAMAIS ROI

UN COLLECTIONNEUR ROYAL

Louis XIV encourage la passion de son fils pour les beaux objets : en 1681, il lui offre des œuvres d'art afin qu'il forme « un cabinet de toutes les choses les plus belles, les plus rares et les plus curieuses ». De fait, Monseigneur a été l'un des principaux collectionneurs de son temps.

Pour qu'il tienne son rang, Louis XIV prête à son fils les fleurons des collections royales de peintures : les maîtres de la Renaissance et du baroque italiens, comme Raphaël et l'Albane, côtoient de grands peintres français, tel que Poussin.



La nourriture de Bacchus, dit aussi La petite Bacchanale

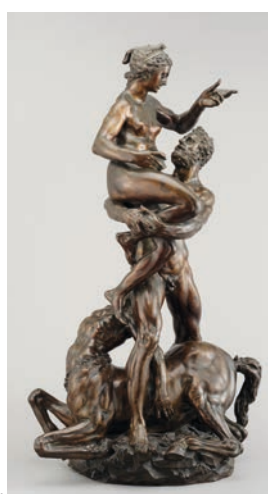
Nicolas Poussin, vers 1626, huile sur toile

Musée du Louvre

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / JG Berizzi

Mais Monseigneur affirme aussi un goût plus personnel. Il achetait directement ou par l'intermédiaire d'amateurs éclairés, chinait parfois lui-même dans les boutiques et les foires parisiennes et fréquentait les plus grands marchands merciers. Le Grand Dauphin achetait également aux ventes après décès d'amateurs. Il constitua donc ses propres collections, dans la continuité de celles de son père. La nature, la qualité et la quantité des pièces les rendaient dignes de son rang d'héritier du trône.

Le prince réunit ainsi une cinquantaine de statuettes de bronze. Il possède également la plus belle collection de porcelaines d'Extrême-Orient, avec 380 pièces. Enfin, ses quelques 730 gemmes, vases de pierres dures et de cristal forment, par leur qualité et leur quantité, une collection qui surpasse celles des rois.



1.

Le Dauphin apprécie ainsi particulièrement les grands bronzes florentins. Pour qu'il débute sa collection, Louis XIV lui offre neuf spectaculaires bronzes sur le thème d'Hercule. Le prince aime tout particulièrement l'inventivité de l'ébéniste André-Charles Boulle, dont il est le premier client et qui crée pour lui des meubles uniques revêtus de cette marqueterie d'écaille de tortue, de laiton et d'étain. Ils magnifient les collections du prince. L'exposition restitue cette

présentation originale.



2.



3.

1. Hercule, Déjanire et le centaure Nessus

Attribué à Adrien de Vries, Vers 1603-1608, bronze

Musée du Louvre © Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / T.Ollivier

2. Gaine droite, d'une paire, André-Charles Boulle, 1684

Sapin et chêne, marqueterie en écaille, laiton et étain, corne teintée bleu, placage d'ébène, bronze doré, Château de Versailles © Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

3. Gaine octogonale, d'une paire, André-Charles Boulle, 1685-1687

Chêne et résineux, marqueterie en écaille, laiton, étain et corne teintée bleu, placage d'ébène, bronze doré, Fondation Jacquemart-André - Institut de France, Domaine de Chaalis, Fontaine-Chaalis.

L'exposition présente aussi une paire de commodes provenant de la résidence privée du roi d'Espagne, et exceptionnellement prêtées au château de Versailles. Bien qu'elles ne figurent pas dans l'inventaire des collections de Monseigneur, le monogramme du prince (le double L de Louis de France) et les couples de dauphins sur la bordure des plateaux trahissent leur origine. Avec les gemmes présentées, ces meubles font partie de l'héritage que reçoit Philippe V d'Espagne à la mort de son père, en 1711.

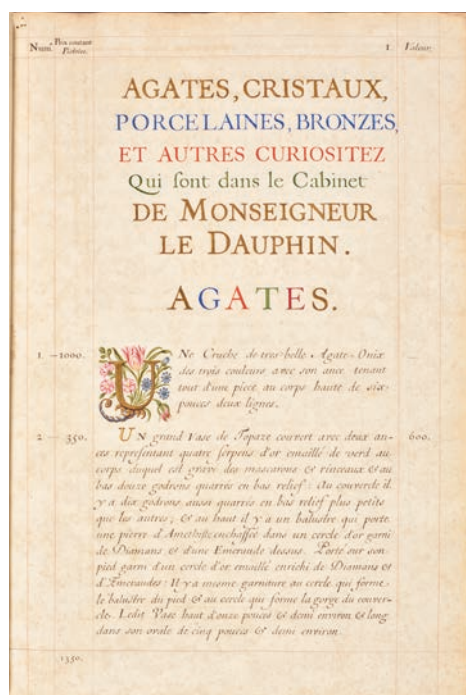


Paire de commodes, attribuée à Renaud Gaudron, vers 1690-1700,

Placage d'ébène et d'amarante, marqueterie de bois polychromes, bronze doré Madrid, Patrimonio Nacional, Colecciones Reales, Palacio de la Zarzuela © Mario Sedeño. Palacio Real de Madrid, Patrimonio Nacional.

Le Dauphin a un appartement dans toutes les Maisons royales. À Versailles, il en occupe successivement quatre dont les rares vestiges sont présentés dans l'exposition.

Son dernier appartement (entre 1683 et 1711) est situé sous le Grand Appartement de la Reine, où loge son épouse à partir de 1683. Il est célèbre pour le raffinement des aménagements intérieurs et la richesse des collections, concentrées dans trois pièces: la galerie des Bijoux, qui devient le Grand Cabinet, le Cabinet doré et le mythique cabinet des Glaces. Il a ébloui tous les contemporains du prince. Il ne reste malheureusement rien aujourd'hui de ces décors modifiés par les occupants postérieurs (l'appartement présente aujourd'hui l'aspect qu'il avait en 1747).



Pour la première fois, l'inventaire des richissimes collections du Grand Dauphin sera présenté dans l'exposition. Ce beau manuscrit, exemplaire personnel du prince, inventorie en six chapitres ses collections: «Agates, Cristaux, Porcelaines, Porcelaines données par les Siamois, Orfèvrerie donnée par les Siamois, Bronzes». Le septième, intitulé «Pendules et Bureaux», recense une partie des meubles personnels de Monseigneur. Très précis, ce document indique le numéro d'inventaire, suivi du prix de chaque objet. Lorsque l'objet avait été offert, le nom du donateur apparaît également. Matières, montures, dimensions, parfois l'état avec les mentions «fêlé» ou «cassé», ainsi que les compléments de monture sont indiqués. Les mentions «à Choisy» et «M» pour Meudon, témoignent d'un suivi rigoureux du déplacement des objets après 1693. En l'absence de précision, l'objet se trouvait à Versailles. Bien que daté de 1689, cet inventaire a été actualisé jusqu'à la mort du Grand Dauphin en 1711.

Agates, cristaux, porcelaines, bronzes, et autres curiositez qui sont dans le Cabinet de Monseigneur le Dauphin à Versailles, 1689

Manuscrit relié en maroquin rouge aux armes du Grand Dauphin, enluminé, Collection particulière © C. Fouin

LE CABINET DES GLACES DE MONSIEUR

Dernière pièce de l'appartement de collectionneur du Grand Dauphin à Versailles, le cabinet des Glaces était la plus spectaculaire.

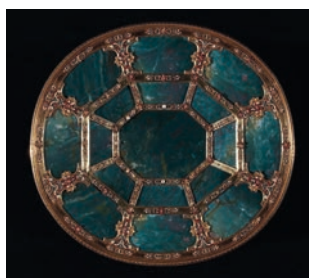
Ce salon était considéré par les contemporains comme le chef-d'œuvre d'André-Charles Boulle. Les murs et le plafond étaient lambrissés de panneaux en marqueterie d'écaille, de laiton et de cuivre dessinant des octogones et même des cœurs dans lesquels étaient insérés des miroirs. Devant ces derniers, des consoles étaient fixées afin de présenter près de 350 agates, 200 cristaux et une vingtaine de bronzes. Ces objets précieux étaient ainsi réfléchis à l'infini par les glaces.

Commencé par l'ébéniste Pierre Gole et achevé par Boulle, le parquet en marqueterie de bois était orné des chiffres du Dauphin et de la Dauphine. Il était si fragile que les visiteurs devaient porter des chaussons pour admirer la pièce et ses trésors. L'exposition donne à voir certains des objets précieux qui y étaient alors présentés, réunis pour la première fois à Versailles depuis le XVII^e siècle.



Aiguière et son bassin en héliotrope

Milan, atelier des Miseroni, vers 1610
Héliotrope, or, émail, perles, argent doré, laiton
Madrid, Museo Nacional del Prado, O000024
© Photographic Archive Museo Nacional del Prado



Cette aiguière, au pied rond, à panse évasée et au bec à plan incliné, correspond à un type fréquent dans l'argenterie du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle. Son anse, ornée d'un mascarón et de feuillages, est reliée à une

monture enrichie d'appliques d'or émaillé de feuilles, de fleurs à huit pétales et de perles. Le bassin, ovale, est composé de plusieurs plaques en héliotrope fixées par un sertissage similaire à celui du vase, avec quelques parties manquantes.



Coupe en jaspe sur un pied en argent doré

Chine, dynastie Qing et Michel Debourg, 1684-1687 (monture)
Jade gris et vermeil
Madrid, Museo Nacional del Prado, O000067
© Photographic Archive Museo Nacional del Prado

Offert au Dauphin par les Siamois lors de leur fastueuse ambassade à Versailles en 1686, cet objet est constitué d'un pied en argent doré supportant une coupe chinoise en jade. Celle-ci représente un bouquet de feuilles de lotus en forme de jatte, d'où émerge un animal fantastique. La partie en jade date du milieu du XVII^e siècle (dynastie Qing) et a été montée sur un pied du grand orfèvre parisien Michel Debourg. Cette œuvre a orné le cabinet des Glaces puis le château de Meudon où Monsieur transfère la plupart de ses collections après 1695.

À la mort du prince, cette coupe fait partie des 169 gemmes dont hérite son fils Philippe V. Protégés par leurs étuis faits sur mesure, ces précieux objets partent pour l'Espagne. Ils sont de nos jours exposés au musée du Prado, à Madrid, dans la salle du Trésor du Dauphin.



Étui pour un vase en cristal de roche à bec verseur et anse trilobée

Paris, Hubert Magoulet ? 1690-1711
Cuir, bois, métal, tissu
Madrid, Museo Nacional del Prado, O003054
© Photographic Archive Museo Nacional del Prado



Terme féminin

Attribué à
François II
Roberday (1624-
1680)

Inde (Gujarat ?),
XVII^e siècle pour
la pierre; Paris,
vers 1680 pour le
socle

Agate, sardoines,
quartz fumé,
perles, rubis,
grenats, émeraudes,
opales, turquoises,
améthystes; socle
en marqueterie
Bouille

Musée du Louvre
© GrandPalaisRmn
(musée du Louvre) /
S.Chan-Liat



**Vase Fonthill, dit aussi
Vase Gaignières**

Anonyme, Chine,
Jingdezhen
Dynastie Yuan, vers
1300-1330

Porcelaine à glaçure
qingbai « blanc bleuté »
Dublin, National Museum
of Ireland,
© National Museum of
Ireland

Issu des ateliers de
Jingdezhen, en Chine,
ce vase en forme de
bouteille date de 1300-
1330. C'est l'une des plus

anciennes porcelaines chinoises attestée en Europe. Par
sa grande rareté, il passe dans différentes collections
royales avant d'intégrer le cabinet de Monseigneur.
À l'époque du Dauphin, le vase était enrichi d'une
monture précieuse qui a par la suite été sans doute
fondue.



Vase en forme de lampe à huile

Prague, atelier des Miseroni, Ottavio et/ou Dionysio
Miseroni ?, 1600-1630

Citrine, quartz fumé, or, émail

Madrid, Museo Nacional del Prado, O000096

© Photographic Archive Museo Nacional del Prado

Décrit en 1746 comme « velón » (lampe à huile), ce
vase en citrine, surmonté d'un bouton en quartz fumé,
est décoré de godrons et d'ondes parallèles formant
des volutes qui simulent la fumée à l'intérieur d'une
lampe venant de s'éteindre. Les ornements en or et en
émail noir, aux fins dessins « en réserve », suivent des
motifs maniéristes tardifs du type « silhouettes », en
vogue durant le premier tiers du XVII^e siècle, ce qui
facilite la datation du vase. Le résultat est une pièce
singulière, presque abstraite, dans le style épuré des
œuvres réalisées par les Miseroni à Prague, au service de
l'empereur Rodolphe II.

LES DIVERTISSEMENTS DE MONSEIGNEUR

Prince de son temps, Monseigneur est un grand amateur de chasse, de musique et de divertissements en tous genres : théâtre, bals masqués et carrousels.

Apanage de la noblesse, la chasse est très appréciée par les Bourbons. Elle est considérée comme l'école de la guerre, Monseigneur y est donc initié dès le plus jeune âge. Il pratique toutes les chasses : cerf, sanglier, daim et fauconnerie, cherchant toujours l'exploit. Sa préférence va à la chasse au loup. Le prince commande d'ailleurs en 1702, au fameux peintre animalier François Desportes une suite de cinq tableaux pour orner le château de Meudon, sa résidence privée.

Après la mort du cerf, François Desportes, 1702, huile sur toile
Château de Versailles © Château de Versailles, Dist. RMN © C. Foutin



Dans *Après la mort du cerf* l'artiste représente le calme qui suit immédiatement la mort de la proie. Après l'effort de la course, les deux chiens du premier plan s'abreuvent tandis que ceux du second ont encore la langue pendante. Ces chasses éprouvantes épuisent les officiers et les compagnons, du Dauphin qui se résout à ne plus chasser que deux fois par semaine.

Monseigneur adore aussi les bals masqués où il n'est pas reconnu. Il est également un spectateur assidu de théâtre, fréquentant l'Opéra, la Comédie-Française et la Comédie-Italienne avec sa demi-sœur adorée, la princesse de Conti. Mélomane, il admire Lully et protège Campra et Charpentier.



Caparaçon du cheval de parade Le Glorieux, monté par le Dauphin (*Carrousel des Galants Maures de Grenade*)

Jean I Berain (1640-1711), vers 1685, estampe rehaussée d'aquarelle
Musée du Louvre,

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / T.Le Mage

À Versailles, dans les années 1680, le prince crée les spectaculaires *Carrousels des Galants Maures* puis des *Galantes Amazones*, les derniers de l'Ancien Régime. Reprenant le flambeau de son père, Monseigneur, âgé de vingt-quatre ans, s'investit personnellement dans la création de ces spectacles équestres réunissant toutes ses passions : celles des chevaux et de l'équitation, des exercices guerriers et du maniement des armes, de la musique et du grand spectacle. Organisé les 4 et 5 juin 1685 à la Grande Écurie, *Le Carrousel des Galants Maures de Grenade* attire une foule nombreuse de spectateurs parisiens. Monseigneur orchestra le spectacle avec une remarquable implication, choisissant le sujet, établissant les règles, dirigeant les nombreuses répétitions.

Pour tenir son statut de prince, Monseigneur se doit d'entretenir une Cour par des divertissements. Il s'entoure, petit à petit, de familiers connus pour leur liberté de mœurs.

Ainsi dès le milieu des années 1680, l'héritier du trône devint le destinataire de plusieurs grandes fêtes organisées par des membres de la famille royale ou de la Cour. Ces derniers, qui souhaitaient s'attacher les bonnes grâces du futur roi, savaient qu'il leur était nécessaire de lui offrir des réjouissances à son « goût ».



Dessein de la collation qui fut donnée à Monseigneur par Monsieur le Prince dans le milieu du labyrinthe à Chantilly, le 29 août 1688

Jean Dolivar, d'après Jean I Berain, 1688, eau-forte et burin

Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art.
© Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, coll. Jacques Doucet

En août 1688, le prince de Condé offrit au Dauphin la fête la plus fastueuse qu'il ait donnée dans son château de Chantilly. Les réjouissances durèrent huit jours et jamais auparavant Monseigneur ne s'était rendu « si longtemps en maison étrangère ». Pour l'occasion, Monsieur le Prince avait fait préparer des divertissements adaptés aux goûts du Dauphin. Il commanda notamment un opéra nouveau, *Orontée*, qu'il fit représenter dans l'orangerie. Le dernier jour des festivités, une collation fut donnée au milieu d'un labyrinthe conçu dans la forêt de Chantilly. Monsieur le Prince proposa à Monseigneur et à sa petite cour de partir à la recherche de ce dessert, qu'ils découvrirent servi sur plusieurs buffets décorés de gazons et ornés des armes du Dauphin.



Nouveau livre des chiffres qui contient en général tous les noms et surnoms entrelassez par alphabet. Ouvrage utile et nécessaire aux peintres, sculpteurs, graveurs et autres, dédié à Monseigneur le Dauphin

Charles Mavelot, 1680,

Reliure en maroquin rouge aux armes du Grand Dauphin, Château de Versailles

© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

Comme tout prince, Monseigneur possède une bibliothèque mais, faute de sources, il est difficile d'en connaître l'importance. Les recherches préparatoires à cette exposition ont permis d'identifier de nombreux ouvrages dont les reliures, parfois somptueuses, sont aux armes du prince. Outre les imprimés, le Dauphin possède ou se voit offrir de précieux manuscrits enluminés. Une partie de sa bibliothèque a plus tard servi au jeune Louis XV.

MEUDON, UN FABULEUX «CHEZ SOI»

En 1693, Monseigneur hérite du château de Choisy. À 31 ans, enfin, il est « ravi d'avoir un chez soi » pour la première fois. La demeure est belle, mais peut-être pas assez pour l'héritier du trône.

Vue du château de Meudon, 1723, huile sur toile, château de Versailles
© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin



À contrario, le château de Meudon, idéalement situé près de Versailles et Paris, est selon les contemporains « extrêmement superbe » grâce aux aménagements intérieurs et extérieurs ordonnés par son propriétaire, le marquis de Louvois, surintendant des Bâtiments du roi. Louis XIV n'hésite pas : en 1695, il offre à la veuve du ministre d'échanger Meudon contre Choisy. Il rachète aussi les seigneuries voisines, constituant pour son fils un immense domaine clos de vingt-cinq kilomètres de murs.

Avec passion, Monseigneur embellit son château. Il passe commande aux meilleurs peintres de son temps et transfère de Versailles une partie de ses fabuleuses collections. Surtout, il séjourne de plus en plus à Meudon, où le roi vient parfois le rejoindre. Une petite

Cour se forme autour du futur souverain. On la dit plus libre et on imagine même qu'une cabale s'y foment, ce qui est exagéré : Monseigneur a toujours respecté l'autorité royale.

En 1709, le Château-Neuf est bâti à côté du premier château, qui prend alors le nom de Château-Vieux.

À la dernière mode, l'édifice est destiné à héberger les familiers du prince. Ce dernier n'en a guère profité : deux ans plus tard, il décède dans son cher Château-Vieux, laissant Louis XIV et la Cour abasourdis.

LE CHÂTEAU-VIEUX : AMÉNAGEMENTS ET ESPACES EMBLÉMATIQUES

Construit durant la Renaissance, le Château-Vieux est modernisé par l'architecte Louis Le Vau vers 1650, puis sur ordre de Louvois.

Monseigneur conserve nombre d'aménagements intérieurs, comme la galerie d'apparat de l'aile droite et le vestibule central du premier étage. Il est alors appelé « **salon des Maures** », en référence aux douze termes en marbres polychromes qui le décorent aux côtés de grandes glaces et de tableaux de fleurs.



Mauresse et Maure

Anonyme, Italie, XVII^e siècle

Termes, marbres de couleur et têtes de marbre noir

Château de Compiègne

© C. Fouin

Au rez-de-chaussée de l'aile gauche, sous l'appartement du Roi, **le Dauphin aménage son propre appartement**. Outre les toiles de maîtres issues des collections royales, des peintures sont commandées aux artistes contemporains, comme celles présentées dans l'exposition où triomphent couleur et sensualité.



Une médaille d'or entourée d'une guirlande de fleurs, un fusil et une gibecière
 Jean-Baptiste Blin de Fontenay, 1702-1705, huile sur toile
 Château de Versailles
 © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / J. Popovitch



En 1693, les Bâtiments du roi achètent à la veuve du marquis de Louvois « vingt-un grands tableaux peints à l'huile et vingt petits peints en miniature, le tout représentant diverses vues des fontaines et ornemens des jardins du château de Versailles ».

Si les peintures gagnent alors la galerie du Grand Trianon pour Louis XIV, Monseigneur se réserve ces précieuses miniatures. Elles sont placées dans un cabinet de l'appartement frais de l'aile des Marronniers accolée au Château-Vieux, dit alors **le cabinet des Cotelles**. Comme l'évoque l'exposition, elles étaient sans doute intégrées dans les boiseries, formant un espace raffiné, à usage privé, dont d'autres exemples en Europe sont connus.



En 1702, Jules Hardouin-Mansart achève **la chapelle** du Château-Vieux. Monumentale, elle préfigure par ses volumes celle du château de Versailles. Par la galerie d'apparat du premier étage, le prince peut accéder à la tribune royale et entendre la messe, face au maître-autel. Ce dernier accueille la grande *Résurrection* peinte par Antoine Coypel, l'artiste favori de Monseigneur. La composition de cette toile disparue est connue par la gravure dédiée au Dauphin et les dessins préparatoires présentés dans l'exposition



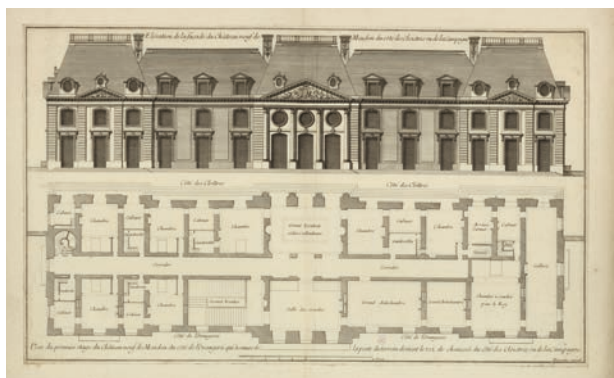
Étude pour le Christ de La Résurrection, avec reprises de la main gauche et du visage

Antoine Coypel, 1702
 Sanguine, rehauts de pierre noire estompée et de craie blanche sur papier beige
 Musée du Louvre
 © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / M. Urtado

LE CHÂTEAU-NEUF, LABORATOIRE DU NOUVEAU STYLE

Sacrifiant le pavillon Renaissance faisant office de grotte non loin du Château-Vieux, Monseigneur fait bâtir par Jules Hardouin-Mansart le Château-Neuf entre 1706 et 1709.

Destiné à loger le prince et ses courtisans, l'édifice dispose de 37 appartements desservis dans leur totalité par un corridor à chaque étage, ce qui est alors une nouveauté.



Élévation de la façade du Château neuf de Meudon du côté des cloîtres ou de la campagne

Jean Mariette (1660-1742)

Vers 1715

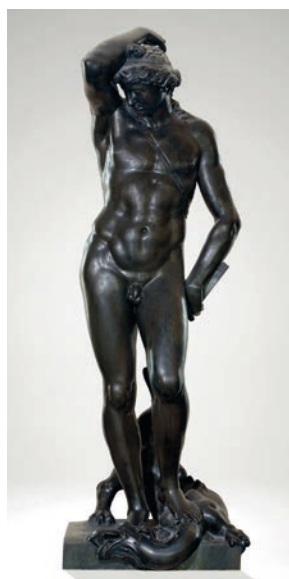
Burin sur papier vergé

Sceaux, Château de Sceaux, musée départemental

Si l'architecture extérieure a été par la suite décriée pour sa simplicité (on parlera de « manufacture »), les aménagements intérieurs ont ébloui par leur somptuosité et leur modernité.

Donnant sur l'appartement du prince, la galerie de représentation étonne par ses boiseries aux décors si inventifs qui annoncent l'art rocaille du règne suivant. Quant aux peintures et aux sculptures, elles s'apparentent à cet « art de la détente » empreint de joie, de jeunesse et de sensualité alors en vogue.

Le Château-Neuf est le chaînon manquant de l'histoire du décor reliant le siècle de Louis XIV à celui des Lumières. Premier architecte du roi, Jules Hardouin-Mansart y développe son goût pour les décors boisés où fourmillent des ornements très délicats et des formes assouplies. Les cheminées, quant à elles, se couvrent de bronzes finement ciselés.



Apollon vainqueur du serpent Python

Attribué à Giovan

Francesco Rustici, 1535-1545

Bronze à cire perdue à patine brune

Musée du Louvre

© Musée du Louvre, Dist.

Grand Palais Rmn / P. Philibert

Ce bronze impressionnant fut installé en 1709 dans la niche du palier supérieur du grand escalier. Foulant le serpent Python, Apollon est représenté en train de tirer une flèche de son carquois, pour armer l'arc (aujourd'hui brisé) qu'il tient

dans sa main. Cette iconographie du dieu solaire était très appréciée à Versailles, cette tranquille force olympienne étant volontiers assimilée à Louis XIV. Faut-il pour autant voir un hommage du fils à son père dans cette œuvre placée à l'entrée des appartements destinés au souverain ? Noble par son matériau, elle s'accordait aussi au goût d'alors pour la jeunesse et la grâce.



*Tenture des Douze Mois grotesques en bandes
Avril-Mai-Juin-Juillet-Août-Septembre*

Manufacture royale des Gobelins, d'après Claude III Audran, 1709-1710

Laine, soie, or et argent, Mobilier national

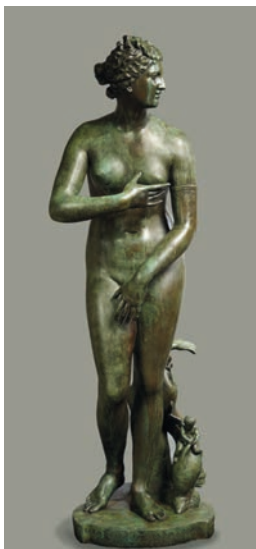
© Mobilier national, droits réservés

Pièce principale de l'appartement de Monseigneur au Château-Neuf, la chambre est dotée d'un riche décor. Aux boiseries très chargées, répond la tenture d'alcôve. Pour magnifier l'espace du lit, la manufacture des Gobelins tisse trois tapisseries imaginées par Audran, peintre célèbre pour ses décors de grotesques et d'arabesques. Sur chaque bande est représentée une divinité de l'Olympe symbolisant un des mois de l'année, qui émerge au centre de délicats ornements. Les bandes de séparations portent le chiffre de Monseigneur et des couples de dauphins.

LES JARDINS: LES DÉLICES DE MEUDON

Les jardins de Meudon ont été célèbres pour leur beauté mais aussi par la vue qu'ils offraient sur la campagne alentour et sur Paris. Divisés entre jardins hauts et jardins bas, ils sont très embellis par le marquis de Louvois qui fait appel à André Le Nôtre. Ce dernier dessine des parterres de broderies devant le château et au pied de la grotte, ainsi que des bosquets, bassins et pièces d'eau, alimentés par un très important réseau hydraulique. Enfin, il termine la grande perspective si caractéristique des jardins à la française.

Partageant la même passion pour les jardins, le Grand Dauphin et Louis XIV lancent d'importants travaux menés, comme pour le château, par Jules Hardouin-Mansart, premier architecte du roi. Des statues en bronze venant des collections royales sont installées sur les parterres dont les abords sont parés de fleurs et d'arbustes provenant de l'orangerie du château. Monseigneur ordonne la création de cascades et de buffets d'eau. Meudon connaît alors son âge d'or.

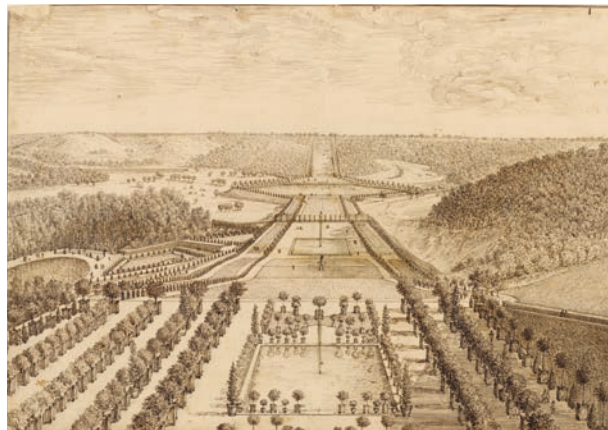


Vénus Médicis et Adonis, dit aussi Jeune homme, Jeune berger ou Jeune athlète

Jean-Balthazar Keller, d'après François Girardon, d'après l'antique 1685-1687, bronze, Château de Versailles

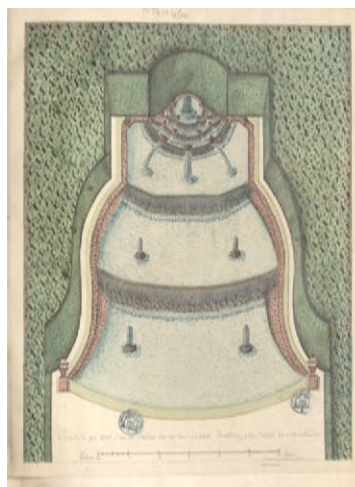
© Château de Versailles, Dist. GrandPalaisRmn / C. Fouin

Après le décès de Monseigneur en 1711, Meudon connaît un certain déclin mais le domaine est entretenu. Durant la Révolution, le Château-Vieux, pillé, sert d'atelier pour la fabrication de boulets et de logement pour les troupes. En 1795, un incendie se déclenche. Le bâtiment ravagé est détruit. Devenu empereur, Napoléon intègre le domaine à la liste civile puis attribue à son fils l'usage du Château-Neuf. Meudon redevient alors une résidence princière. En 1871, ce site stratégique est occupé par les Prussiens. Le Château-Neuf subit un bombardement depuis Paris et, à son tour, est ruiné par le feu.



Vue de la grande perspective de Meudon depuis l'Orangerie
Israël Silvestre, vers 1685, graphite, plume et encre brune
Musée du Louvre

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / M. Urtado



Cassade qui Etoit dans les Jardins bas au bout Delalée Dartelon, a Etée Détruite En 1718 a Meudon

Charles Janson, vers 1730-1740

Plume, encre noire, lavis d'encre noire et aquarelle sur papier
Paris, bibliothèque Mazarine

© Bibliothèque Mazarine, Paris



Le Château de Meudon bombardé par les Prussiens en 1870

Anonyme, 1871 Chromolithographie partiellement vernie sur papier
Sceaux, Château de Sceaux, musée départemental

© CD92 / Château de Sceaux, musée départemental / Benoit Chain

DE LA MORT À L'OUBLI

1711. Monseigneur a 49 ans. Il contracte la variole, maladie alors très répandue. Le 9 avril, il s'alite dans son château de Meudon, où son père le rejoint. Le peuple aime son Dauphin et des parisiennes se rendent à son chevet. Monseigneur semble aller mieux mais, soudain, la tête enfle, il est pris de convulsions et perd connaissance. Il meurt le 14 avril.

Louis XIV «appréhende d'étouffer, tant sa douleur était grande». Il n'est pas au bout de ses peines... En effet, presque toute la descendance du Grand Dauphin va être décimée.

En 1712, le duc et la duchesse de Bourgogne (fils et belle-fille du Grand Dauphin) tombent malades et succombent, suivis par leur fils aîné Louis, duc de Bretagne. Seul son petit frère est préservé : Louis, duc d'Anjou, devient en moins d'un an le quatrième Dauphin de France. En 1715, à la mort de Louis XIV, son arrière-grand-père, l'enfant de cinq ans monte sur le trône sous le nom de Louis XV.

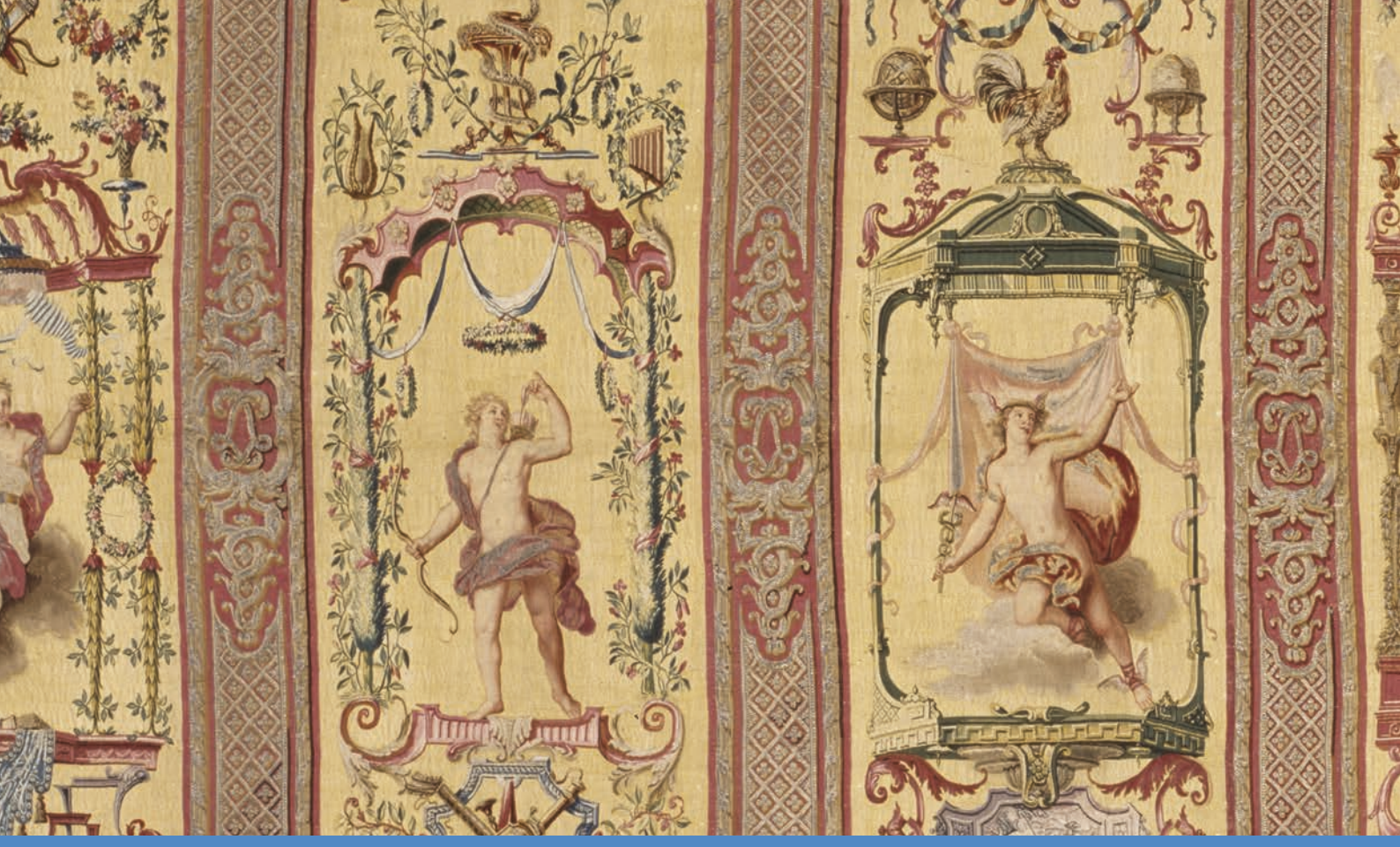
Jamais roi, Monseigneur est rapidement oublié. Aucun monument funéraire ne lui est érigé à Saint-Denis, la nécropole royale. Dans ses *Mémoires*, le duc de Saint-Simon dresse un portrait au vitriol de celui qu'il décrit comme «noyé dans la graisse et dans l'apathie», et la légende noire s'installe.

Certes, il est difficile de déceler une opinion politique personnelle au fils de Louis XIV. Mais le pouvait-il ? Éduqué pour régner, le Dauphin s'est construit dans le strict cadre de la monarchie absolue et en est le parfait reflet. Il n'est pas jusqu'à ses goûts personnels, pour la chasse ou les collections, qui ne témoignent du faste attendu chez l'héritier du trône dont le destin, si bien préparé, a été prématurément brisé.

Le Grand Dauphin est donc le grand-père de Louis XV et l'arrière-arrière grand-père de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. Son fils, devenu Philippe V d'Espagne a, quant à lui, fondé une dynastie régnante qui perdure depuis plus de trois cent ans. Ainsi, sans jamais avoir régné lui-même, Monseigneur occupe une place centrale dans l'histoire monarchique française et espagnole.

Homme de son temps et de son rang, immense collectionneur, le Grand Dauphin a été un personnage central du règne de Louis XIV, pour la première fois mis en lumière par cette exposition.







PARTIE II | POUR ALLER
PLUS LOIN

UNE EXPOSITION À DÉCOUVRIR EN FAMILLE

Pour la première fois, le château de Versailles déploie un large dispositif de médiation à destination des enfants et des familles.

AUDIOGUIDE JEUNE PUBLIC

10 pistes audio réparties sur tout le parcours de l'exposition, donnent la parole aux œuvres présentées. Elles permettent aux enfants de découvrir l'enfance, l'éducation, la famille et les goûts de celui qui était destiné à succéder à Louis XIV.

Disponible en français et en anglais.

Les commentaires de l'audioguide sont également disponibles dans l'application de visite du château.

CARTELS ENFANTS

Des cartels spécialement conçus pour le jeune public permettent une découverte ludique et active de l'exposition.

ESPACE DE MÉDIATION

Espace accessible en visite guidée et les mercredis durant les vacances de Noël.

Dans une galerie mitoyenne de l'exposition, un espace de médiation propose des activités autour de la personnalité du Grand Dauphin. Elles invitent les enfants à se mettre à la place de l'héritier du trône pour réaliser certains défis auxquels il a été exposé.

Ainsi, les familles peuvent participer à un jeu autour de la généalogie du Grand Dauphin, s'improviser précepteur de l'héritier du trône, mais aussi aménager leur propre château à partir des plans du château de Meudon.

Les plus jeunes visiteurs pourront aussi découvrir un conte haut en couleurs retraçant le fabuleux carrousel du Grand Dauphin, raconté à la façon de Carmentelle (le récit est constitué par un dessin de plusieurs mètres qui se déroule devant une source lumineuse, à l'image du procédé de la lanterne magique).



LIVRET - JEU

Disponible en français et en anglais.

Distribué gratuitement à l'entrée de l'exposition et en téléchargement sur le site internet du château de Versailles.

Le château de Versailles, en partenariat avec Le Petit Léonard, a conçu un livret-jeu invitant les enfants à partir de 7 ans à découvrir la vie et l'héritage du Grand Dauphin. Richement illustré, ce livret allie plaisir et apprentissage : questions, énigmes et jeux favorisent une exploration active et ludique de l'exposition.

ÉVÉNEMENTS

Les mercredis des vacances de Noël (24 et 31 décembre) des comédiens seront présents dans l'exposition pour plonger les familles au cœur du Grand Siècle. Elles échangeront ainsi avec ceux qui ont marqué la vie du Grand Dauphin, de son enfance jusqu'à ses somptueuses fêtes à Meudon. Les familles peuvent aussi accéder à l'espace médiation.

VISITES

Visites guidées en famille proposées tous les mercredis et les week-ends, et tous les jours pendant les vacances de Noël.

Informations et réservations : www.chateauversailles.fr

Dans le sillage du Grand Dauphin

À partir de 6 ans, durée : 1h30

Grâce à une approche sensorielle, les enfants peuvent s'immerger dans le Grand Siècle en suivant le parcours du fils de Louis XIV. Objet de toutes les attentions dès l'enfance, entouré par les plus fins intellectuels, lui-même grand collectionneur et militaire accompli, ce personnage, aujourd'hui méconnu de l'Histoire, réserve bien des surprises...

Le majestueux carrousel du Grand Dauphin

À partir de 4 ans, durée : 1h30

4 juin 1685 ... tic-tac tic-tac. Les familles sont invitées à se glisser dans le tumulte des Écuries royales où se prépare le carrousel donné pour le Grand Dauphin. Chorégraphie équestre, costumes, musique, tout doit être parfait pour le jour donné ! Un récit flamboyant, selon le procédé des transparents de Carmentelle.

Animal Fabuleux

À partir de 6 ans, durée 2h30

Au rez-de-chaussée du Château, les plus jeunes découvrent des sculptures d'animaux puis retrouvent celles du Labyrinthe, qu'a connu le Dauphin. En effet, ce bosquet mythique créé par Louis XIV n'a disparu que sous le règne de Louis XVI.

Après cette découverte, les enfants font revivre ce bosquet fabuleux en atelier, en modelant leur propre animal, guidés par une sculptrice.

PROGRAMMATION

POUR LE GRAND PUBLIC

Audioguide de l'exposition

Ce parcours en 15 étapes permet d'aborder la personnalité du Grand Dauphin, son éducation, ses centres d'intérêt et l'effacement progressif de son rôle politique.

Disponible en français, anglais et espagnol.

Les commentaires de l'audioguide sont également disponibles dans l'application de visite du château.

Visite guidée de l'exposition

Durée: 1h30

Démarrage des visites le 26 octobre 2025. Durée 1h30.

Visite guidée de l'appartement du Dauphin

Durée: 1h

Situé au rez-de-chaussée du château, sous le Grand Appartement de la Reine, depuis 1683, l'appartement du Dauphin a été aménagé initialement pour le fils de Louis XIV. C'est l'un des lieux plus prestigieux de la résidence royale; au cœur de l'intimité des princes des XVII^e et XVIII^e siècles. Les lieux ont connu de multiples usages et aménagements au fil du temps et de leurs occupants, et ont bénéficié d'une importante campagne de restauration en 2022.

POUR LES ABONNÉS

Une visite nocturne de l'exposition sera proposée aux abonnés le mercredi 15 octobre. Le parcours débutera par un intermède autour de l'orgue de la Chapelle Royale qui fera revivre les grandes heures musicales du Grand Siècle.

Un cycle de programmation autour de l'exposition sera également proposé en novembre 2025: conférences, concert, visites guidées et hors les murs, permettront de mieux connaître le Grand Dauphin, son éducation, sa personnalité et ses goûts.

INFORMATIONS PRATIQUES ET RÉSERVATIONS

www.chateauversailles.fr / 01 30 83 78 00

POUR LES PUBLICS EN SITUATION DE HANDICAP ET ÉLOIGNÉS DES MUSÉES

Visite sensorielle

Dans le sillage du Grand Dauphin – 1h30

Grâce à une approche sensorielle, le public est immergé dans le Grand siècle en suivant le parcours du fils de Louis XIV.

Un livret Facile à Lire et à Comprendre (FALC) sera proposé pour la visite de l'exposition et réalisé en partenariat avec un ESAT (Établissement ou service d'aide par le travail).

Événement

À l'occasion de la Semaine du handicap, du 2 au 6 décembre 2025, plusieurs visites et activités seront

proposées en lien avec l'exposition (visite guidée en LSF, visite sensorielle, et spectacle sur le thème des *Fables de La Fontaine*, un ouvrage dédié au Grand Dauphin par le fabuliste).

Audioguide

Sur l'application de visite du château de Versailles, le parcours consacré à l'exposition est également disponible en version texte pour les personnes malentendantes.

POUR LES SCOLAIRES

Événement

Lundi 17 novembre: *Le Grand Dauphin, parcours d'un héritier*

20 classes (niveau élémentaire)

Les élèves suivent deux visites dans la journée; l'une pour découvrir le destin du Grand Dauphin au travers d'échanges avec ceux qui ont marqué sa vie, l'autre qui leur permettra de revivre les soirées d'appartement versaillaises auxquelles le fils de Louis XIV participait avec enthousiasme.

Visites

Les visites proposées aux familles sont également proposées au public scolaire.

Dans le sillage du Grand Dauphin

À partir de 6 ans, durée: 1h30

Le majestueux carrousel du Grand Dauphin

À partir de 4 ans, durée: 1h30

Animal Fabuleux

À partir de 6 ans, durée 2h30

CONTENUS NUMÉRIQUES

UN PODCAST

À l'occasion de l'exposition, le château de Versailles lance ***Les enfants de la Couronne*, une nouvelle série de podcasts dédiée à l'enfance de figures méconnues**, aux destins souvent éclipsés par ceux des grands noms de la monarchie.



Le premier épisode, *À l'école du roi: L'enfance du Grand Dauphin, fils de Louis XIV, sous le poids de la Couronne*, sera disponible dès le 14 octobre 2025. Il invitera à découvrir l'éducation princière du Grand Dauphin, très moderne pour l'époque et

qui servira par la suite de modèle à celle des héritiers de la Couronne.

DES VIDÉOS

Le château de Versailles propose également **deux vidéos inédites disponibles sur la chaîne YouTube du château de Versailles**.

La première sera consacrée au Grand Dauphin et permettra de mieux comprendre qui est ce personnage dans la famille royale et de mettre sa vie en lumière.

La seconde sera dédiée au chef-d'œuvre de Pierre Mignard, *La Famille du Grand Dauphin*, restauré en 2025, à l'occasion de l'exposition.



L'héritier du trône y pose entouré de son épouse Marie-Anne Christine Victoire de Bavière et de leurs trois enfants, les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry, respectivement âgés de cinq, quatre et un an et demi. La vidéo proposera une plongée dans la création de cette immense peinture du XVII^e siècle, ainsi qu'une lecture détaillée de cette scène familiale.

PUBLICATION



Le Grand Dauphin (1661-1711) *Fils de roi, père de roi et jamais roi*

Co-édition château de Versailles - Éditions Faton.

472 pages

Format : 24 × 27 cm

335 illustrations

54 €

Parution le 7 novembre 2025

Sous la direction de Lionel Arsac,
Conservateur du patrimoine au château de Versailles

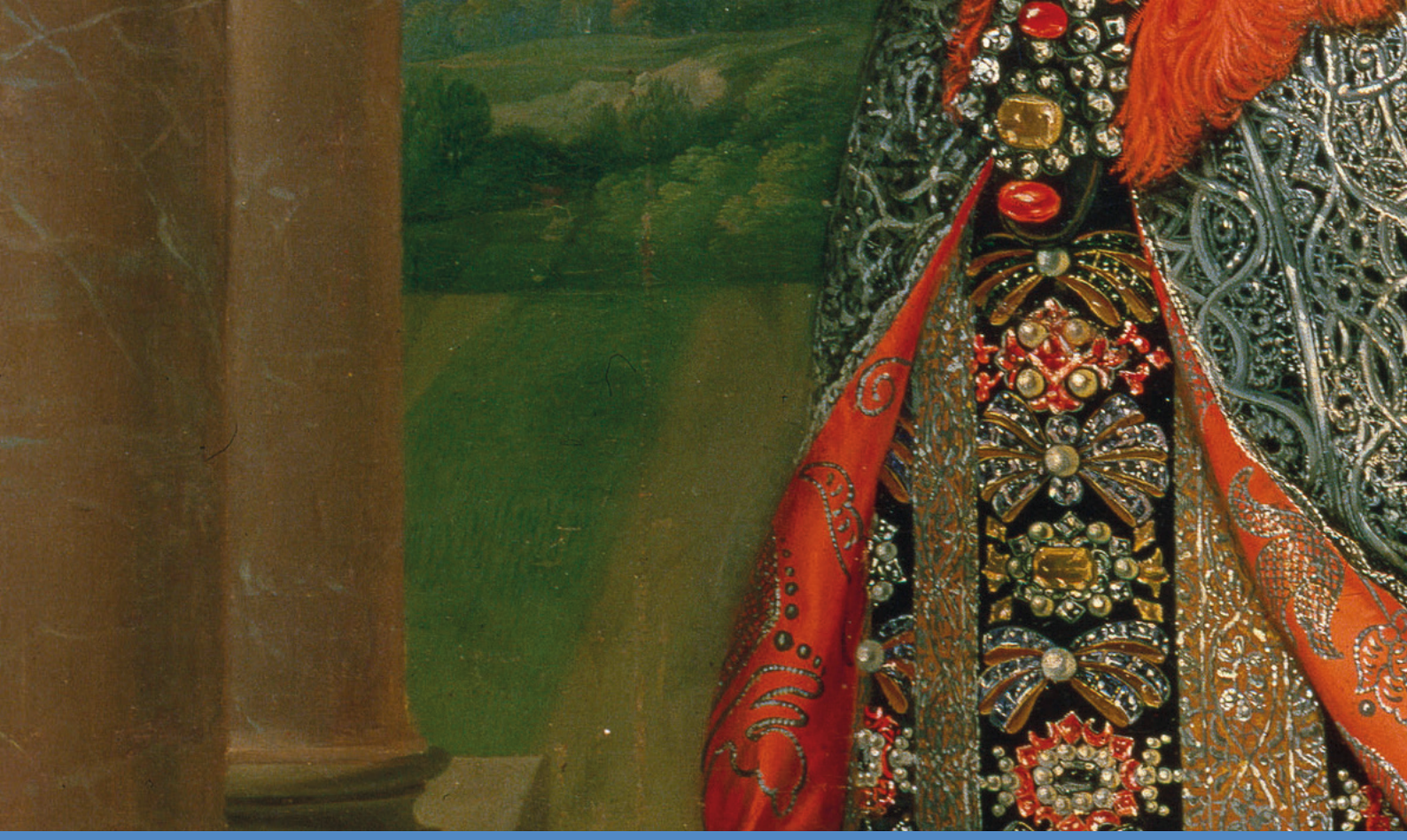
Fils de Louis XIV et de Marie-Thérèse, Louis de France (1661-1711), fut appelé de son vivant Monseigneur et, après sa mort, le Grand Dauphin. Le duc de Saint-Simon résuma la vie de ce prince par ces mots aussi lapidaires que justes : « Fils de roi, père de roi et jamais roi ».

Fils de roi : appelé à régner sur le trône le plus puissant d'Europe, le Dauphin reçut une éducation aussi soignée que moderne et joua un rôle prépondérant dans la vie de Cour, notamment à Versailles.

Père de roi : de son mariage avec une princesse bavaroise il eut trois fils dont le cadet, le duc d'Anjou, devint roi d'Espagne sous le nom de Philippe V.

Mort avant Louis XIV, Monseigneur ne fut **jamais roi**. Ses goûts pour la musique et la chasse, ses fabuleuses collections et la splendeur de son domaine de Meudon faisaient pourtant de lui le prince idéal.

Évoquant sa vie, son statut et son rôle de mécène des arts, cet ouvrage met en lumière cette figure méconnue mais pourtant majeure du Grand Siècle.



Portrait de la reine Marie-Thérèse et de son fils le Dauphin en costume «à la polonoise»
Henri et Charles Beaubrun, 1664, huile sur toile
Madrid, Museo Nacional del Prado, P002291
© Photographic Archive Museo Nacional del Prado



PARTIE III | PARTENAIRES
MÉDIAS

LE FIGARO

Fondé en 1826, *Le Figaro* est le plus ancien quotidien généraliste national et la plus grande rédaction de France. Construit en 3 cahiers (Actualités, Economie et Lifestyle), le quotidien *Le Figaro* est le leader des titres d'information en France. Il propose à ses lecteurs une offre complète grâce à ses nombreux suppléments thématiques (Santé, Culture, Littéraire, Entrepreneurs) et ses magazines du week-end (*Le Figaro Magazine*, *Madame Figaro* et *Le Figaro TV Magazine*).

Le Figaro est également un acteur puissant de l'information sur le numérique grâce à son site devenu leader des sites d'actualité et son application mobile. En 2023, *Le Figaro* renforce sa stratégie omnicanale en lançant ses antennes radio et TV.

La langue française est un marqueur phare du Groupe Figaro : le quotidien *Le Figaro*, *Le Figaro Magazine* et *Le Figaro littéraire* défendent vaillamment auprès de leurs lecteurs les spécificités et les usages du français. Régulièrement l'histoire ou l'actualité de notre langue y ont les honneurs.

HISTORIA

Historia est depuis 1909 la revue d'Histoire numéro 1 en France. Porté par des contributeurs de qualité et des journalistes spécialisés, le magazine est devenu une référence incontournable pour les passionnés d'Histoire. En plus du mensuel tiré à plus de 50 000 exemplaires par mois, *Historia* propose 4 hors-séries thématiques par an. Le site *historia.fr* à la pointe de l'actualité historique, propose trois newsletters hebdomadaires, ainsi qu'un accès à des archives numériques et des contenus digitaux exclusifs.

Historia est le magazine d'histoire du Groupe Les Échos-Le Parisien. Le Groupe s'adresse à 25 millions de Français et cultive deux grandes valeurs : l'exigence de qualité et un esprit résolument tourné vers l'innovation.



Point de Vue raconte, depuis 80 ans, l'actualité des familles royales, des dynasties, des grandes fortunes et des personnalités d'exception.

Ce *picture magazine* de référence présente des artistes, des collectionneurs et mécènes du monde de l'art et du patrimoine et propose chaque semaine des reportages culturels.

Dans une société en quête de repères, *Point de Vue*, bien ancré dans son époque, répond à un besoin d'authenticité, de pérennité mais aussi de rêve, d'élégance et d'évasion.



L'information culturelle, la découverte de nouveaux talents et d'oeuvres de qualité sont au cœur de l'ADN de RTL, un lieu d'information et de divertissement où les points de vue se confrontent et où les angles journalistiques se rencontrent.

Depuis toujours, RTL accorde une place de choix à la culture au cœur de ses programmes. Expositions, coups de cœur, reportages, interviews, découvertes et invités prestigieux... Tous les jours, RTL informe sur la culture au travers de ses émissions et de ses chroniques.

C'est donc tout naturellement que RTL a choisi de s'associer à l'exposition *Le Grand Dauphin (1661-1711), fils de roi, père de roi et jamais roi.*



Chaîne publique culturelle et européenne, ARTE propose des programmes dont l'ambition est de rapprocher les européens grâce à la culture.

Pleinement ancrées dans son époque, la chaîne, sa plateforme *arte.tv* et ses chaînes sociales donnent la priorité à la création, l'innovation et l'investigation avec une offre éditoriale riche et diverse et des formats originaux toujours plus innovants, contribuant ainsi à nourrir un espace démocratique et un imaginaire européens.



Le bassin de Neptune, le bassin du Dragon et l'allée d'Eau avec le Jugement de Paris,
Jean Cotel, avant 1693
Gonache sur tracé à la pierre noire sur papier crème, Château de Versailles
© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Foutin



PARTIE IV

INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

MOYENS D'ACCÈS DEPUIS PARIS

RER ligne C, en direction de Versailles Château - Rive Gauche.

Trains SNCF depuis la gare Montparnasse, en direction de Versailles - Chantiers.

Trains SNCF depuis la gare Saint-Lazare, en direction de Versailles - Rive Droite.

Autobus ligne 171 de la RATP depuis le pont de Sèvres en direction de Versailles - Place d'Armes.

Autoroute A13 (direction Rouen), sortie Versailles - Château.

Stationnement place d'Armes. Le stationnement est payant, sauf pour les personnes en situation de handicap, et les soirs de spectacles à partir de 19h30.

HORAIRES D'OUVERTURE

Le château est ouvert tous les jours, sauf le lundi :

- Jusqu'au 31 octobre: de 9h – 18h30 (dernier accès: 17h45)
- À partir du 1^{er} novembre: de 9h – 17h30 (dernier accès: 16h45)

TARIFS

L'exposition est accessible avec billets Passeport ou Château, la carte d'abonnement « 1 an à Versailles ».

Gratuit pour les moins de 18 ans et les moins de 26 ans résidents de l'UE, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi en France, etc.)

VERSAILLES POUR TOUS

Gratuité pour la visite libre du château :

- pour les personnes en situation de handicap ainsi que leur accompagnateur sur présentation d'un justificatif.
- pour les personnes allocataires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif datant de moins de 6 mois.

Information et réservation : + 33 (0)1 30 83 75 05 et versaillespourtous@chateauversailles.fr

AUDIOGUIDES

Visite du Château : audioguides en 13 langues, ainsi qu'une version en Langue des Signes Française.

L'APPLICATION CHÂTEAU DE VERSAILLES

Téléchargez le parcours de l'exposition sur l'application disponible sur l'App Store et Google Play.
onelink.to/chateau





Avec la participation exceptionnelle de



Grâce au mécénat de



En partenariat média avec

